

Père Benoît PIERRE
Curé de l'ensemble paroissial
"Cathédrale Saint-Julien / Église Saint Benoît
Notre-Dame de la Couture"



Le Mans,
samedi 10 avril 2021

Frères et sœurs, chers amis,

ce dimanche, une semaine après avoir inauguré la célébration du grand mystère pascal qui se prolongera jusqu'à la fête de la Pentecôte, nos regards se tournent vers la miséricorde de Dieu. Le Seigneur nous fait miséricorde ! Il prend soin de nous à chaque instant, ne cessant jamais de renouveler sa miséricorde en abondance. À la suite des apôtres et des disciples, premiers témoins du Ressuscité, nous découvrons ainsi sa présence bien réelle à nos côtés et au cœur de notre vie. L'invitation qu'il nous adresse prend alors une résonance nouvelle : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36). Il nous appelle à la miséricorde.

Ce dimanche pourrait donc être une occasion favorable pour contempler la beauté de la miséricorde divine et pour l'accueillir davantage en nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'une grande et belle idée mais du cœur même de notre foi et de notre condition chrétienne. La miséricorde suppose de purifier le regard que nous portons les uns sur les autres, de convertir nos pensées et nos paroles, nos intentions et nos actions. Unis par le même baptême et la communion à la même table, le Seigneur lui-même fait de nous des frères et des sœurs convoqués à la miséricorde. Que le temps pascal nous aide à grandir dans la foi, dans l'espérance et dans la charité ; c'est-à-dire dans la miséricorde !

Je voudrais enfin profiter de ces quelques lignes pour remercier très cordialement tous ceux d'entre vous qui ont permis la préparation et le bon déroulement de chacune des célébrations de la semaine sainte. Merci à nos sacristains et à tous ceux qui se sont donné la peine de nettoyer les églises. Merci aux équipes liturgiques et aux animateurs de chants. Merci aux organistes et à tous les instrumentistes. Merci aux lecteurs qui ont prêté leur voix à la Parole de Dieu et à l'assemblée pour les prières universelles. Merci à celles qui ont réalisé les magnifiques compositions florales. Merci à tous ceux qui ont assuré la logistique à travers une multitude de services. Merci à ceux qui sont venus entourer prêtres et diacres à l'occasion de la messe chrismale. Merci à ceux qui sont venus prendre un moment d'adoration durant l'après-midi du jeudi saint. Grâce à chacun d'entre vous, nous avons vécu une belle et sainte semaine.

Frères et sœurs, chers amis, je vous souhaite un agréable dimanche et je vous assure de ma communion dans la prière.

P. Laine
+



Hymne : Misericordias Domini¹

Misericordias Domini in aeternum cantabo.

*La miséricorde de Dieu,
je la chanterai éternellement.*

1. Je veux chanter et redire à jamais :
« Ta miséricorde est infinie, ô mon Dieu. »

2. Je veux t'aimer, je veux te faire aimer,
proclamer ton Nom partout dans le monde entier.

3. Tu m'as montré le chemin de ton Cœur
et je m'abandonne comme un petit enfant.

4. Je chanterai tes louanges, Seigneur ;
par toutes tes œuvres tu m'as comblée de joie.

¹ Vous pouvez écouter cette hymne de la miséricorde [ICI](#).

Prière universelle²

Célébrant : Thomas a vu Jésus et il a cru. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu », nous dit Jésus. Tournons-nous vers le Père pour lui demander son soutien pour nos frères et sœurs dans le monde.

Refrain : Dans ta miséricorde, Seigneur, exauce-nous.

- Pour l'Église, qui vient de célébrer les fêtes pascales, que la joie de la Résurrection du Christ Sauveur du monde renouvelle en elle son élan missionnaire. Prions le Seigneur.
- Pour notre pays qui souffre physiquement, moralement et économiquement de la pandémie ; qu'en ces temps si difficiles, nous gardions nos yeux tournés vers le Christ pour implorer son aide et sa miséricorde. Que l'Esprit Saint donne à nos dirigeants intelligence et discernement pour que renaissent en chacun de nous l'espérance, la paix et la joie. Prions le Seigneur.
- Pour les catéchumènes baptisés à Pâques, pour nous tous qui avons pu renouveler à leurs côtés notre foi de baptisés, pour ceux et celles de nos frères et sœurs qui ne t'ont pas encore rencontrés Seigneur, fortifie notre foi et donne-nous ton Esprit Saint pour témoigner auprès d'eux de la Bonne Nouvelle de ta Résurrection. Prions le Seigneur.
- Pour notre communauté, nos frères et sœurs isolés par les circonstances de la pandémie, les malades hospitalisés qui ne reçoivent pas de visites, les mourants dans la peur de mourir seuls, que notre prière sincère pour eux ce matin monte vers toi Seigneur, source de toute paix et de tout amour. Prions le Seigneur.

Célébrant : Dieu notre Père, toi qui a invité Thomas à devenir croyant, aide-nous à mettre notre Foi en toi. Nous croyons que tu répondras favorablement aux prières que nous t'adressons, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

² Cette prière universelle peut nous permettre de prier plus spécialement en communion les uns avec les autres au cours de la journée, tout en la complétant avec nos propres intentions.

Pour méditer l'Évangile de ce dimanche

Les manifestations du Christ ressuscité

Évangile selon Saint Jean, chapitre 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Prière d'introduction

Seigneur, je crois mais viens au secours de mon incrédulité. Tu sais combien mon cœur est lent à croire et combien il recherche toujours des preuves tangibles de ton existence. Pourtant tu ne cesses de nous dire : crois seulement ?

Demande

« Seigneur, augmente ma foi ! »

Points de réflexion

1. « Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des juifs ». Pour les apôtres, les lendemains de Pâques ne sont pas joyeux : ils ont peur et ils s'enferment. La rencontre de Jésus ressuscité ne suffit pas à les rassurer, à affermir leur foi, ni à les faire sortir. Il faudra la puissance de l'Esprit de la Pentecôte pour en faire des hommes nouveaux. Quelles sont mes peurs, qu'est-ce qui me retient de vivre la joie de la Résurrection du Christ ? Est-ce la peur de croire dans le surnaturel, dans ce qui dépasse les possibilités de ma raison naturelle ? Est-ce la peur de ce que les autres pourraient penser si je témoignais du Christ vivant ?

2. « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas. » On peut facilement reprocher à Thomas d'agir avec manque de foi alors que tous les disciples affirment avoir été témoins de la résurrection du Christ. Peut-être que la mort de Jésus était un tel bouleversement pour Thomas qu'il évitait la compagnie des autres apôtres, honteux d'être parti et blessé dans sa confiance. Cela expliquerait pourquoi il n'avait pas été présent la première fois que le Sauveur est apparu au groupe des disciples. Jésus accepte de donner les preuves que Thomas réclame : par les marques de ses plaies, il guérit Thomas de ses doutes. Sachons aussi reconnaître les signes de Jésus dans notre vie pour nous laisser conforter dans notre foi.

3. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » « **Cesse d'être incrédule, sois croyant.** » Jésus nous invite à une vraie foi en Lui. La dernière béatitude de l'Évangile loue ceux qui sont capables de croire sans demander de preuves. Le propre de la foi est justement d'adhérer à ce que nous ne voyons pas, de « voir » en quelque sorte l'invisible en s'appuyant sur l'autorité de Dieu et les signes de son amour et de sa puissance. Jésus s'adresse à toutes les générations de chrétiens et à nous aujourd'hui qui vingt siècles après croyons en Jésus-Christ, et celui-ci ressuscité ! C'est à nous aussi qu'il s'adresse par ces mots : « **La paix soit avec vous.** » Ouvrons notre cœur pour recevoir la paix que donne Jésus à ceux qui croient en Lui.

Dialogue avec le Christ

« Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Merci pour le don de ta vie en moi que Tu as obtenu par ta mort et ta résurrection. Deviens le maître et Seigneur de ma vie, dirige-la, utilise-moi comme un instrument pour confirmer mes frères dans la foi.

Résolution

Commencer ma méditation par un acte de foi en la présence de Jésus dans l'eucharistie ou dans mon cœur.



Homélie de Saint Augustin aux nouveaux baptisés

le deuxième dimanche de Pâques.

Ceux qui sont renés dans le Christ

C'est à vous que je m'adresse, enfants nouveau-nés, vous qui êtes des tout-petits dans le Christ, la nouvelle génération mise au monde par l'Église, le don du Père, la fécondité de la Mère, de tendres bourgeons, l'essaim tout nouveau, la fleur de notre fierté et le fruit de notre labeur, *ma joie et ma couronne, vous qui tenez bon dans le Seigneur.*

Je vous adresse les paroles de l'Apôtre : *Revêtez Jésus Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire vos convoitises, afin de revêtir par votre vie ce que vous avez revêtu par le sacrement. Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni païen, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme : tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.*

Telle est la force du sacrement : il est le sacrement de la vie nouvelle, qui commence maintenant par le pardon de tous les péchés passés, et qui trouvera son accomplissement dans la résurrection des morts. *Car vous avez été mis au tombeau avec le Christ par le baptême dans sa mort ; de même que le Christ est ressuscité des morts, ainsi devez-vous mener une vie nouvelle.*

Vous vous conduisez maintenant par la foi, aussi longtemps que, dans ce corps mortel, vous êtes en exil loin du Seigneur. Mais vers celui vers qui vous tendez, vous avez un chemin sûr : le Christ lui-même est ce chemin, il a voulu le devenir en se faisant homme pour nous. Car il a réservé une grande douceur pour ceux qui le craignent ; il a voulu la commencer et la parfaire pour ceux qui espèrent en lui, du fait que nous recevrons en réalité ce que nous avons reçu maintenant en espérance. ~

C'est aujourd'hui l'octave de votre naissance ; aujourd'hui s'accomplit en vous le sceau de la foi qui était conféré chez les anciens Pères avec la circoncision de la chair qu'on faisait huit jours après la naissance charnelle. ~ C'est pourquoi le Seigneur en ressuscitant a dépouillé la chair mortelle ; non pas qu'il ait surgi avec un autre corps, mais avec un corps qui ne doit plus mourir ; il a ainsi marqué de sa résurrection le « jour du Seigneur ». C'est le troisième jour après sa passion, mais dans le compte des jours qui suivent le sabbat, c'est le huitième, en même temps que le premier.

C'est pourquoi vous-mêmes avez reçu le gage de l'Esprit, non pas encore dans sa réalité, mais dans une espérance déjà certaine, parce que vous possédez le sacrement de cette réalité. Ainsi donc, *si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.*

Catéchèse du pape François³

Prier en communion avec les saints

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur le lien entre la prière et la communion des saints. En effet, quand nous prions, nous ne le faisons jamais seuls : même si nous n'y pensons pas, nous sommes plongés dans un fleuve majestueux d'invocations qui nous précède et qui se poursuit après nous.

Dans les prières que nous trouvons dans la Bible, et qui retentissent souvent dans la liturgie, on trouve la trace d'antiques histoires, de libérations prodigieuses, de déportations et d'exils tristes, de retours émouvants, de louanges prononcées devant les merveilles de la création... Et ainsi, ces voix se transmettent de génération en génération, dans un mélange incessant entre l'expérience personnelle et celle du peuple et de l'humanité à laquelle nous appartenons. Personne ne peut se détacher de sa propre histoire, de l'histoire de son peuple, nous portons cet héritage dans nos habitudes et également dans la prière. Dans la prière de louange, en particulier dans celle qui naît du cœur des petits et des humbles, retentit quelque chose du chant du *Magnificat* que Marie éleva à Dieu devant sa parente Elisabeth ; ou de l'exclamation du vieux Siméon qui, prenant l'Enfant Jésus dans les bras, dit ceci : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix* » (Lc 2, 29).



Les prières - celles qui sont bonnes - se “diffusent”, elles se propagent dans cesse, avec ou sans messages sur les “réseaux sociaux” : à partir des chambres d'hôpital, des moments de retrouvailles festifs, comme de ceux où l'on souffre en silence... La douleur de chacun est la douleur de tous, et le bonheur d'une personne se déverse dans l'âme des autres personnes. La douleur et le bonheur font partie de l'unique histoire: ce sont des histoires qui deviennent histoire dans notre propre vie. On revit l'histoire avec ses propres mots, mais l'expérience est la même.

Les prières renaissent toujours : chaque fois que nous joignons les mains et que nous ouvrons notre cœur à Dieu, nous nous retrouvons en compagnie de saints anonymes et de saints reconnus qui prient avec nous, et qui intercèdent pour nous, comme des frères et sœurs aînés

³ Cette catéchèse a été prononcée mercredi dernier 7 avril, bibliothèque du Palais apostolique, Rome.

qui sont passés par notre même aventure humaine. Dans l'Église, il n'y a pas un deuil qui reste solitaire, il n'y a pas une larme qui soit versée dans l'oubli, car tout respire et participe d'une grâce commune. Ce n'est pas un hasard si dans les églises antiques les sépultures se trouvaient précisément dans le jardin autour de l'édifice sacré, comme pour dire qu'à chaque Eucharistie participe, d'une certaine manière, la foule de ceux qui nous ont précédés. Il y a nos parents et nos grands-parents, il y a les parrains et les marraines, il y a les catéchistes et les autres éducateurs... Cette foi communiquée, transmise, que nous avons reçue : avec la foi a également été transmise la manière de prier, la prière.

Les saints sont encore ici, non loin de nous; et leurs représentations dans les églises évoque cette "nuée de témoins" qui nous entoure toujours (cf. He12, 1). Au début, nous avons entendu la lecture du passage de la Lettre aux Hébreux. Ce sont des témoins que nous



n'adorons pas - bien évidemment, nous n'adorons pas ces saints -, mais que nous vénérons et qui, de mille manières, nous renvoient à Jésus Christ, unique Seigneur et médiateur entre Dieu et l'homme. Un saint qui ne te renvoie pas à Jésus Christ n'est pas un saint, pas même un chrétien. Le saint te rappelle Jésus parce qu'il a parcouru le chemin de la vie comme un chrétien. Les saints nous rappellent que dans notre vie également, bien que faible et marquée par le péché, la sainteté peut éclore. Dans les Évangiles, nous lisons que le

premier saint « canonisé » a été un voleur et il a été « canonisé » non par un Pape, mais par Jésus lui-même. La sainteté est un parcours de vie, de rencontre avec Jésus, qu'elle soit longue ou brève, d'un instant, mais c'est toujours un témoignage. Un saint est le témoignage d'un homme ou d'une femme qui a rencontré Jésus et qui a suivi Jésus. Il n'est jamais trop tard pour se convertir au Seigneur, qui est bon et grand dans l'amour (cf. Sal 102,8).

Le Catéchisme explique que les saints « contemplent Dieu, ils le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissé sur la terre. [...] Leur intercession est leur plus haut service du Dessein de Dieu. Nous pouvons et devons les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier » (CEC, 2683). Dans le Christ, il y a une solidarité mystérieuse entre ceux qui sont passés à l'autre vie et nous qui sommes pèlerins dans celle-ci : du Ciel, nos chers défunts continuent à prendre soin de nous. Ils prient pour nous et nous prions pour eux, et nous prions avec eux.

Ce lien de prière entre nous et les saints, c'est-à-dire entre nous et les gens qui sont arrivés à la plénitude de la vie, ce lien de prière nous en faisons déjà l'expérience ici, dans la vie terrestre : nous prions les uns pour les autres, nous demandons et nous offrons des prières... La première façon de prier pour quelqu'un est de parler de lui ou d'elle à Dieu. Si nous faisons cela fréquemment, chaque jour, notre cœur ne se ferme pas, il reste ouvert à nos frères. Prier pour les autres est la première manière de les aimer et nous pousse à la proximité concrète. Même dans les moments de conflits, une manière de dénouer le conflit, de l'adoucir, est de prier pour la personne avec laquelle je suis en conflit. Et quelque chose change avec la prière. La première chose qui change est mon cœur, est mon attitude. Le Seigneur le change pour rendre une rencontre possible, une nouvelle rencontre et éviter que le conflit ne devienne une guerre sans fin.

La première manière d'affronter un temps d'angoisse est de demander à nos frères, en particulier aux saints, qu'ils prient pour nous. Le nom qui nous a été donné au baptême n'est pas une étiquette ou une décoration ! C'est généralement le nom de la Vierge, d'un saint ou d'une sainte, qui n'attendent rien d'autre que de "nous donner un coup de main" dans la vie, de nous donner un coup de main pour obtenir de Dieu les grâces dont nous avons le plus besoin. Si dans notre vie les épreuves n'ont pas été excessives, si nous sommes encore capables de persévérance, si malgré tout nous avançons avec confiance, peut-être devons-nous tout cela, plus qu'à nos mérites, à l'intercession de nombreux saints, certains au Ciel, d'autres pèlerins comme nous sur la terre, qui nous ont protégés et accompagnés, car nous savons tous qu'ici sur la terre il y a des personnes saintes, des hommes et des femmes saints qui vivent dans la sainteté. Ils ne le savent pas, nous ne le savons pas non plus, mais il y a des saints, des saints de tous les jours, des saints cachés ou, comme j'aime à le dire, des « saints de la porte à côté », ceux qui partagent leur vie avec nous, qui travaillent avec nous et qui conduisent une vie de sainteté.

Que soit donc béni Jésus Christ, unique Sauveur du monde, avec cette immense floraison de saints et de saintes, qui peuplent la terre et qui ont fait de leur vie une louange à Dieu. Car - comme l'affirmait saint Basile - « pour l'Esprit, le saint est une demeure particulièrement adaptée, parce qu'elle s'offre pour habiter avec Dieu et qu'elle est appelée son temple » (*Liber de Spiritu Sancto*, 26, 62 : PG 32, 184A ; cf. CEC, 2684).

Je salue cordialement les personnes de langue française. Que, dans les épreuves de ce monde, le Christ ressuscité, unique Seigneur et Médiateur entre Dieu et les hommes, soit toujours votre joie et vous donne sa force pour l'annoncer autour de vous. Que Dieu vous bénisse !



Méditation sur l'Évangile

Témoins du Ressuscité

Aujourd'hui, huit jours après la résurrection, pour débiter le temps pascal, nous entendons le récit de deux apparitions du Christ ressuscité à ses disciples : la première apparition a lieu le soir même de la résurrection aux dix disciples, car Thomas l'apôtre est absent. Et la deuxième se déroule huit jours plus tard. Jésus apparaît alors aux onze disciples : Thomas est cette fois bien présent !

Alors, nous ne méditerons pas sur le doute de Thomas, ni sur sa volonté de voir pour croire. Je ne vous dirai pas non plus que nous sommes tous un peu comme Thomas... et que nous avons besoin de voir pour croire...

Je vous propose plutôt d'être attentifs à l'attitude des autres apôtres. Elle nous renseigne sur qui nous sommes et sur ce que nous avons à faire en tant que chrétiens !

Que deviennent-ils, ces apôtres, après avoir vu Jésus ressuscité au milieu d'eux ? Ils sont transformés : ils reçoivent l'Esprit, sont envoyés pour continuer la mission que le Père a confiée à son Fils.

Et que font-ils après avoir expérimenté la présence du Ressuscité ? Ils réalisent cette mission : ils témoignent de leur foi à Thomas qui était absent : « *Nous avons vu le Seigneur !* ». Ce témoignage va susciter la rencontre personnelle de Thomas avec le Christ, son Seigneur et son Dieu !

Alors nous aussi, à l'exemple des disciples, laissons-nous transformer par la résurrection de Jésus, soyons apôtres et témoins ! Profitons de ce temps pour rayonner de la joie pascale et susciter la foi et la rencontre de nos proches et de nos contemporains avec le Christ ressuscité ! À nos amis et nos proches, osons dire : « *j'ai rencontré le Seigneur ! Dieu est vivant dans ma vie, dans ta vie !* ».

Frère Alexandre Frezzato
Couvent Saint Thomas d'Aquin à Lille

Un mot biblique : la miséricorde

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Matthieu 5, 7). Aux miséricordieux, Jésus ne promet rien d'autre que ce qu'ils vivent déjà : la miséricorde. Dans toutes les autres béatitudes, la promesse contient un plus, mène plus loin : ceux qui pleurent seront consolés, les cœurs limpides verront Dieu. Mais qu'est-ce que Dieu pourrait donner de plus aux miséricordieux ? La miséricorde est plénitude de Dieu et des humains. Les miséricordieux vivent déjà de la vie même de Dieu.



« Miséricorde » est un vieux mot. Au cours de sa longue histoire, il a pris un sens très riche. En grec, langue du Nouveau Testament, miséricorde se dit *éléos*. Ce mot nous est familier dans la prière *Kyrie eleison*, qui est un appel à la miséricorde du Seigneur. *Éléos* est la traduction habituelle, dans la version grecque de l'Ancien Testament, du mot hébreu *hésèd*. C'est un des plus beaux mots bibliques. Souvent, on le traduit tout simplement par amour.

Hésèd, miséricorde ou amour, fait partie du vocabulaire de l'alliance. Du côté de Dieu, il désigne un amour inébranlable, capable de maintenir une communion pour toujours, quoi qu'il arrive : « *Mon amour ne s'écartera pas de toi* » (Isaïe 54, 10). Mais comme l'alliance de Dieu avec son peuple est une histoire de ruptures et de recommencements dès le départ (Exode 32 – 34), il est évident qu'un tel amour inconditionnel suppose le pardon, il ne peut être que miséricorde.

Éléos traduit encore un autre mot hébreu, celui de *rahamîm*. Ce mot va souvent de pair avec *hésèd* mais est plus chargé d'émotions. Littéralement, il signifie les entrailles, c'est une forme plurielle de *réhèm*, le sein maternel. La miséricorde, ou la compassion, est ici l'amour ressenti, l'affection d'une mère pour son petit enfant (Isaïe 49, 15), la tendresse d'un père pour ses fils (Psaume 103, 13), un amour fraternel intense (Genèse 43, 30).

La miséricorde, au sens biblique, est bien plus qu'un aspect de l'amour de Dieu. La miséricorde est comme l'être même de Dieu. Par trois fois devant Moïse, Dieu prononce son nom. La première fois, il dit : « *Je suis qui je suis* » (Exode 3, 14). La deuxième fois : « *Je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde* » (Exode 33, 19). Le rythme de la phrase est le même mais la grâce et la miséricorde se substituent à l'être. Pour Dieu, être qui il est, c'est faire grâce et miséricorde. Ce que confirme la troisième proclamation du nom de Dieu : « *Le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en miséricorde et en fidélité* » (Exode 34, 6).

Cette dernière formule a été reprise dans les prophètes et dans les psaumes, en particulier dans le psaume 103 (verset 8). Dans sa partie centrale, (versets 11 à 13), ce psaume s'émerveille de l'envergure inouïe de la miséricorde de Dieu. « *Comme est la hauteur des cieux sur la terre, sa miséricorde...* » : elle est la hauteur de Dieu, sa transcendance. Mais elle est aussi son humanité, si l'on ose dire : « *Comme est la tendresse d'un père pour ses fils...* ». Si transcendante et si proche à la fois, elle est capable d'enlever tout mal : « *Comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés.* »

La miséricorde est ce qu’il y a de plus divin en Dieu, elle est aussi ce qu’il y a de plus accompli en l’homme. « *Il te couronne de miséricorde et de tendresse* », dit encore le psaume 103. Il faut lire ce verset à la lumière d’un autre verset du psaume 8 où il est dit que Dieu couronne l’être humain « *de gloire et de beauté* ». Créés à son image, les humains sont appelés à partager la gloire et la beauté de Dieu. Mais c’est la miséricorde et la tendresse qui nous font réellement participer à la vie même de Dieu.

La parole de Jésus : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6, 36) fait écho à l’ancien commandement : « *Soyez saints comme moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » (Lévitique 19, 2). À la sainteté, Jésus a donné le visage de la miséricorde. C’est la miséricorde qui est le plus pur reflet de Dieu dans une vie humaine. « *Par la miséricorde envers le prochain tu ressembles à Dieu* » (Basile le Grand). La miséricorde est l’humanité de Dieu. Elle est aussi l’avenir divin de l’homme.

Communauté œcuménique de Taizé



***« Soyez miséricordieux
comme votre Père céleste
est miséricordieux. »***

Luc 6, 36

Homélie du Pape François⁴

Dans l'Évangile de ce jour, le verbe *voir* revient plusieurs fois : « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* » (Jn 20, 20). Ils dirent ensuite à Thomas : « *Nous avons vu le Seigneur* » (v.25). Mais l'Évangile ne décrit pas *comment* ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité, il met seulement en évidence un détail : « *Il leur montra ses mains et son côté* » (v. 20). L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi : par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas : lui aussi voulait *voir* « *dans ses mains la marque des clous* » (v. 25) et croire après avoir *vu* (v. 27).

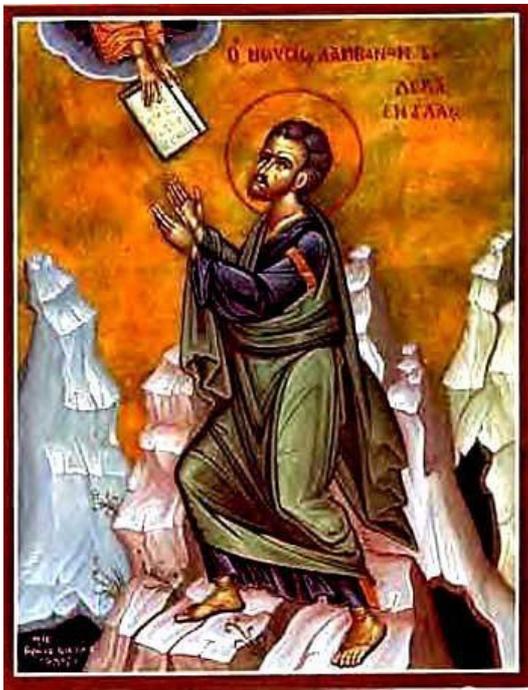
Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os ; mais il a voulu *voir dedans*, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour. L'Évangile appelle Thomas « *Didyme* » (v. 24), ce qui veut dire *jumeau*, et, en cela, il est vraiment notre frère jumeau. Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant ne nous attire pas, même s'il est juste et saint. Non, nous avons besoin, nous aussi, de "voir Dieu", de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous.



Comment pouvons-nous le voir ? Comme les disciples : à travers ses plaies. En regardant ces plaies, ils ont compris qu'il ne les aimait pas pour plaisanter et qu'il les pardonnait même s'il y en avait un parmi eux qui l'avait renié et qui l'avait abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour démesuré qui déborde de son cœur. Voilà le chemin ! C'est comprendre que son cœur bat pour moi, pour toi, pour chacun de nous. Chers frères et sœurs, nous pouvons nous estimer et nous dire chrétiens, et parler de nombreuses belles valeurs de la foi, mais, comme les disciples, nous avons besoin de voir Jésus en *touchant son amour*. C'est seulement ainsi que nous allons au cœur de la foi et, comme les disciples, nous trouvons une paix et une joie (cf. vv. 19-20) plus fortes que tout doute.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (v. 28). Je voudrais attirer l'attention sur cet adjectif que Thomas répète : *mon*. C'est un adjectif possessif et, si nous y réfléchissons bien, il pourrait sembler déplacé de le référer à Dieu : Comment Dieu peut-il être à moi ? Comment puis-je faire mien le Tout Puissant ? En réalité, en disant *mon* nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se "faire nôtre". Et nous lui disons, comme dans une histoire d'amour : "Tu t'es fait homme *pour moi*, tu es mort et ressuscité *pour moi*, et donc tu n'es pas seulement Dieu, tu es *mon Dieu*, tu es *ma vie*. En toi j'ai trouvé l'amour que je cherchais, et beaucoup plus, comme jamais je ne l'aurais imaginé".

⁴ Cette homélie a été prononcée le dimanche 8 avril 2018, en la fête de la divine miséricorde.



Dieu ne s'offense pas d'être "nôtre", car l'amour demande de la familiarité, la miséricorde demande de la confiance. Déjà, au début des dix commandements, Dieu disait : « *Je suis le Seigneur ton Dieu* » (Ex 20, 2) et il confirmait : « *Moi le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux* » (v. 5). Voilà la proposition de Dieu, amoureux jaloux qui se présente comme *ton Dieu*. Et du cœur ému de Thomas jaillit la réponse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». En entrant aujourd'hui, à travers les plaies, dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battement de son cœur même. Et alors, comme Thomas, nous ne vivons plus comme des disciples hésitants, dévots mais titubants ; nous devenons, nous aussi, de vrais amoureux du Seigneur ! Nous ne devons pas avoir peur de ce mot : *amoureux du Seigneur*.

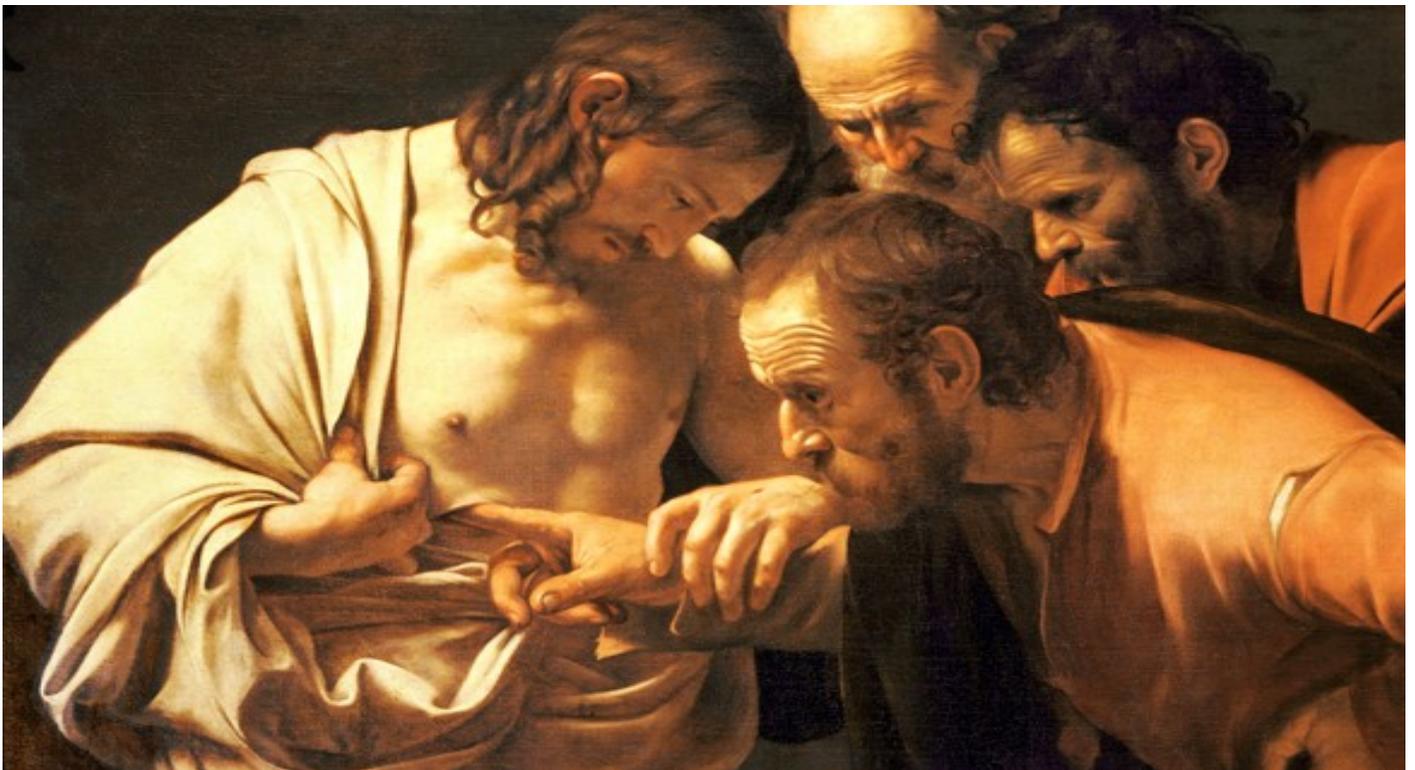
Comment savourer cet amour, comment toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus ? C'est encore l'Évangile qui nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de Pâques (cf. v. 19), c'est-à-dire à peine ressuscité, Jésus, avant toute chose, donne l'Esprit pour *pardonner les péchés*. Pour faire l'expérience de l'amour, il faut passer par là : se laisser pardonner. Se laisser pardonner. Je me demande, ainsi qu'à chacun d'entre vous : est-ce que moi, je me laisse pardonner ? Pour faire l'expérience de cet amour, il faut passer par là. Est-ce que je me laisse pardonner, moi ? "Mais, mon Père, aller se confesser semble difficile...". Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples dans l'Évangile : nous barricader, les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la *honte*, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants : cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal, et cela est bon. La honte est une invitation secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. Le drame c'est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte ! Et passons de la honte au pardon ! N'ayez pas peur d'éprouver de la honte ! N'ayez pas peur !

Il y a, en revanche, une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la *résignation*. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience qui, à Pâques, constataient amèrement que tout était redevenu comme avant : ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés ; le "chapitre Jésus" semblait clos, et après tant de temps passé avec lui, rien n'avait changé ; résignons-nous ! Nous aussi nous pouvons penser : "Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés". Alors, découragés, nous renonçons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle : "Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère ? Tu récidives en péchant ? Récidive en demandant la miséricorde, et nous verrons qui l'emportera !" Et puis – celui qui connaît le Sacrement du pardon le sait – il n'est pas vrai que



tout reste comme avant. À chaque pardon nous sommes ragaillardis, encouragés, car nous nous sentons à chaque fois plus aimés, davantage embrassés par le Père. Et quand, aimés, nous retombons, nous éprouvons davantage de souffrance qu'avant. C'est une souffrance bénéfique qui lentement nous éloigne du péché. Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant, de pardon en pardon. Ainsi va la vie : de honte en honte, de pardon en pardon. C'est cela la vie chrétienne !

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois : *notre péché*, le même péché. Quand je commets un gros péché, si moi, en toute honnêteté, je ne veux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire ? Mais cette porte est verrouillée seulement d'un côté, le nôtre ; pour Dieu elle n'est jamais infranchissable. Comme nous l'apprend l'Évangile, il aime, justement, entrer "les portes étant fermées" – nous l'avons entendu –, quand tout passage semble barré. Là, Dieu fait des merveilles. Il ne décide jamais de se séparer de nous, c'est nous qui le laissons dehors. Mais quand nous nous confessons il se produit une chose inouïe : nous découvrons que précisément ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de la rencontre avec lui. Là, le Dieu blessé d'amour vient à la rencontre de nos blessures. Et il rend nos misérables plaies semblables à ses plaies glorieuses. Il y a une transformation : ma misérable plaie ressemble à ses plaies glorieuses. Car il est miséricorde et fait des merveilles dans nos misères. Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu : de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.



V. LE MYSTERE PASCAL

7. Miséricorde révélée dans la croix et la Résurrection



Le message messianique du Christ et son activité parmi les hommes s'achèvent avec la croix et la résurrection. Nous devons pénétrer profondément dans cet événement final qui, spécialement dans le langage conciliaire, est défini comme *mysterium paschale*, si nous voulons exprimer totalement la vérité sur la miséricorde, telle qu'elle a été totalement révélée dans l'histoire de notre salut. À ce point de nos réflexions, il faudra nous rapprocher encore plus du contenu de l'encyclique *Redemptor Hominis*. En effet, si la réalité de la rédemption, dans sa dimension humaine, dévoile la grandeur inouïe de l'homme, *qui talem ac tantum meruit habere Redemptorem*⁶, en même temps, la dimension divine de la rédemption nous dévoile de manière, dirais-je, plus concrète et « historique », la profondeur de l'amour qui ne recule pas devant l'extraordinaire sacrifice du

Fils pour satisfaire la fidélité du Créateur et Père à l'égard des hommes créés à son image et choisis dès le « commencement » en ce Fils, en vue de la grâce et de la gloire.

Les événements du Vendredi Saint, et auparavant encore la prière à Gethsémani, introduisent dans tout le déroulement de la révélation de l'amour et de la miséricorde, dans la mission messianique du Christ, un changement fondamental. Celui qui « est passé en faisant le bien et en rendant la santé »⁷, « en guérissant toute maladie et toute langueur »⁸, semble maintenant être lui-même digne de la plus grande miséricorde, et faire appel à la miséricorde, quand il est arrêté, outragé, condamné, flagellé, couronné d'épines, quand il est cloué à la croix et expire dans d'atroces tourments⁹. C'est alors qu'il est particulièrement digne de la miséricorde des hommes qu'il a comblés de bienfaits, et il ne la reçoit pas. Même ceux qui lui sont les plus proches ne savent pas le protéger et l'arracher aux mains des oppresseurs. Dans cette étape finale de la fonction messianique, s'accomplissent dans le Christ les paroles des prophètes, et surtout celles d'Isaïe, au sujet du serviteur de Yahvé : « Dans ses blessures, nous trouvons la guérison »¹⁰.

Le Christ, en tant qu'homme qui souffre réellement et terriblement au jardin des Oliviers et sur le Calvaire, s'adresse au Père, à ce Père dont il a annoncé l'amour aux hommes, dont il a fait connaître la miséricorde par toutes ses actions. Mais la terrible souffrance de la mort en croix ne lui est pas épargnée, pas même à lui : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous »¹¹, écrira saint Paul, résumant en peu de mots toute la profondeur du mystère de la croix et en même temps la dimension divine de la réalité de la rédemption. Or cette rédemption est la révélation ultime et définitive de la sainteté de Dieu, qui est la plénitude absolue de la perfection : plénitude de la justice et de l'amour, puisque la justice se fonde sur

5 JEAN-PAUL II, encyclique *Diues in misericordia* (30 novembre 1980), nn. 7-8.

6 Cf. liturgie de la veillée pascale, *Exultet* : « qui a mérité d'avoir un si grand Rédempteur ».

7 Ac 10, 38.

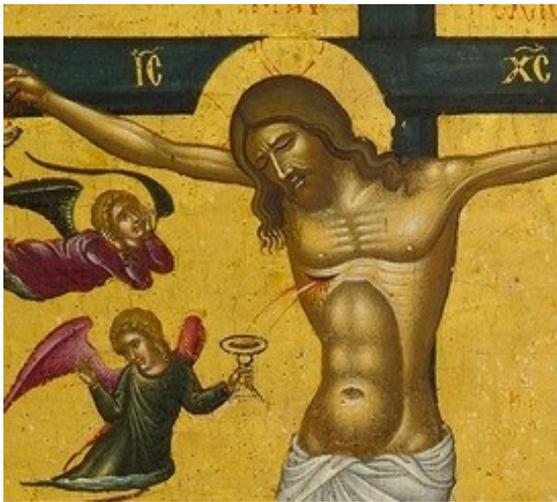
8 Mt 9, 35.

9 Cf. Mc 15, 37 ; Jn 19, 30.

10 Is 53, 5.

11 2 Co 5, 21.

l'amour, provient de lui et tend vers lui. Dans la passion et la mort du Christ - dans le fait que le Père n'a pas épargné son Fils, mais « *l'a fait péché pour nous* »¹² -, s'exprime la justice absolue, car le Christ subit la passion et la croix à cause des péchés de l'humanité. Il y a vraiment là une « *surabondance* » de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent « *compensés* » par le sacrifice de l'Homme-Dieu. Toutefois cette justice, qui est au sens propre justice « *à la mesure* » de Dieu, naît tout entière de l'amour, de l'amour du Père et du Fils, et elle s'épanouit tout entière dans l'amour. C'est précisément pour cela que la justice divine révélée dans la croix du Christ est « *à la mesure* » de Dieu, parce qu'elle naît de l'amour et s'accomplit dans l'amour, en portant des fruits de salut. La *dimension divine de la rédemption* ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. De la sorte, la rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude.



Le mystère pascal constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme, de rétablir la justice comme réalisation de l'ordre salvifique que Dieu avait voulu dès le commencement dans l'homme, et, par l'homme, dans le monde. Le Christ souffrant s'adresse d'une manière particulière à l'homme, et pas seulement au croyant. Même l'homme incroyant saura découvrir en lui la solidarité éloquente avec la destinée humaine, comme aussi la plénitude harmonieuse du don désintéressé à la cause de l'homme, à la vérité et à l'amour. La dimension divine du mystère pascal va

toutefois encore plus loin. La croix plantée sur le calvaire, et sur laquelle le Christ tient son ultime dialogue avec le Père, *émerge du centre même de l'amour* dont l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a été gratifié selon l'éternel dessein de Dieu. Dieu, tel que le Christ l'a révélé, n'est pas seulement en rapport étroit avec le monde en tant que Créateur et source ultime de l'existence. Il est aussi Père : il est uni à l'homme, qu'il a appelé à l'existence dans le monde visible, par un lien encore plus profond que celui de la création. C'est l'amour qui non seulement crée le bien, mais qui fait participer à la vie même de Dieu Père, Fils et Esprit Saint. En effet, celui qui aime désire se donner lui-même.

La croix du Christ au Calvaire se dresse sur le *chemin de l'admirable commercium*, de cette *admirable communication de Dieu à l'homme* qui contient en même temps *l'appel* qui lui est adressé à participer, en s'offrant lui-même à Dieu et en offrant avec lui le monde visible, à la vie divine; à participer en tant que fils adoptif à la vérité et à l'amour qui sont en Dieu et proviennent de Dieu. Sur le chemin de l'élection éternelle de l'homme à la dignité de fils adoptif de Dieu, surgit précisément dans l'histoire la croix du Christ, Fils unique, qui, « *lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* »¹³, est venu donner l'ultime témoignage de *l'admirable alliance de Dieu avec l'humanité, de Dieu avec l'homme* - avec chaque homme. Ancienne comme l'homme,



¹² Ibid.

¹³ Credo de Nicée-Constantinople.

puisqu'elle remonte au mystère même de la création, puis rétablie bien des fois avec un seul peuple élu, cette alliance est également l'alliance nouvelle et définitive; établie là, sur le Calvaire, elle n'est plus limitée à un seul peuple, à Israël, mais elle est ouverte à tous et à chacun.

Que nous dit la croix du Christ, qui est le dernier mot pour ainsi dire de son message et de sa mission messianiques ? Certes, elle n'est pas encore la parole ultime du Dieu de l'Alliance, qui ne sera prononcée qu'aux lueurs de cette aube où les femmes d'abord puis les Apôtres, venus au tombeau du Christ crucifié, le trouveront vide et entendront pour la première fois cette annonce : « *Il est ressuscité* ». Ils la rediront à leur tour, et ils seront les témoins du Christ ressuscité. Toutefois, même dans la glorification du Fils de Dieu, la croix ne cesse d'être présente, cette croix qui - à travers tout le témoignage messianique de l'Homme-Fils qui a subi la mort sur elle - *parle et ne cesse jamais de parler de Dieu-Père, qui est toujours fidèle à son amour éternel envers l'homme, car « Il a tellement aimé le monde - donc l'homme dans le monde - qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle »*¹⁴. Croire dans le Fils crucifié signifie « *voir le Père* »¹⁵, signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés. Croire en un tel amour *signifie croire dans la miséricorde*. Celle-ci en effet est la dimension indispensable de l'amour ; elle est comme son deuxième nom, et elle est en même temps la manière propre dont il se révèle et se réalise pour s'opposer au mal qui est dans le monde, qui tente et assiège l'homme, s'insinue jusque dans son cœur et peut « *le faire périr dans la géhenne* »¹⁶.

8. Amour plus fort que la mort, plus fort que le péché

La croix du Christ sur le Calvaire est aussi témoignage de la force du mal à l'égard du Fils de Dieu lui-même, à l'égard de celui qui, seul parmi tous les enfants des hommes, était par nature innocent et pur de tout péché, et dont la venue dans le monde fut exempte de la désobéissance d'Adam et de l'héritage du péché originel. Et voici qu'en lui, le Christ, justice



est faite du péché au prix de son sacrifice et de son obéissance « *jusqu'à la mort* »¹⁷. Lui, qui était sans péché, « *Dieu l'a fait péché pour nous* »¹⁸. Justice est faite aussi de la mort, qui depuis le commencement de l'histoire humaine s'était alliée au péché. Et justice est faite de la mort au prix de la mort de celui qui était sans péché et qui seul pouvait - par sa propre mort - détruire la mort elle-même¹⁹. De la sorte, *la croix du Christ*, sur laquelle le Fils, consubstantiel au Père, *rend pleine justice à Dieu*, est aussi une *révélation radicale de la miséricorde*, c'est-à-dire de l'amour qui s'oppose à ce qui constitue la racine même du mal dans l'histoire, le péché et la mort.

La croix est le moyen le plus profond pour la divinité de se pencher sur l'homme et sur ce que l'homme - surtout dans les moments difficiles et douloureux - appelle son malheureux destin.

14 Jn 3, 16.

15 Cf. Jn 14, 9.

16 Mt 10, 28.

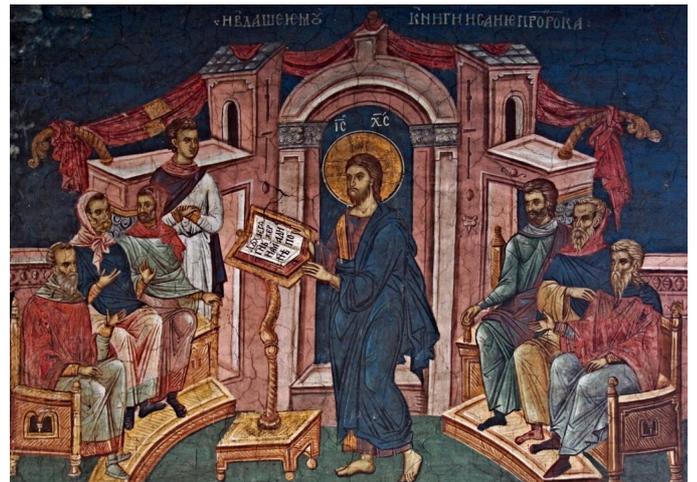
17 Ph 2, 8.

18 2 Co 5, 21.

19 Cf. 1 Co 15, 54-55.

La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme, et l'accomplissement jusqu'au bout du programme messianique que le Christ avait formulé dans la synagogue de Nazareth²⁰ puis répété devant les messagers de Jean-Baptiste²¹. Conformément aux paroles de l'ancienne prophétie d'Isaïe²², ce programme consistait dans la révélation de l'amour miséricordieux envers les pauvres, ceux qui souffrent, les prisonniers, envers les aveugles, les opprimés et les pécheurs. Dans le mystère pascal sont dépassées les limites du mal multiforme auquel participe l'homme durant son existence terrestre : la croix du Christ, en effet, nous fait comprendre que les racines les plus profondes du mal plongent dans le péché et dans la mort ; ainsi devient-elle un signe eschatologique. C'est seulement à la fin des temps et lors du renouvellement définitif du monde *qu'en tous les élus l'amour vaincra le mal en ses sources les plus profondes*, en apportant comme un fruit pleinement mûr le Règne de la vie, de la sainteté, de l'immortalité glorieuse. Le fondement de cet accomplissement eschatologique est déjà contenu dans la croix du Christ et dans sa mort. Le fait que le Christ « *est ressuscité le troisième jour* »²³ est le signe qui marque l'achèvement de la mission messianique, signe qui est le couronnement de la révélation complète de l'amour miséricordieux dans un monde soumis au mal. Il constitue en même temps le signe qui annonce à l'avance « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* »²⁴, quand Dieu « *essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus ; car l'ancien monde s'en est allé* »²⁵.

Dans l'accomplissement eschatologique, la miséricorde se révélera comme amour, tandis que dans le temps, dans l'histoire humaine qui est aussi une histoire de péché et de mort, l'amour doit se révéler surtout comme miséricorde, et se réaliser sous cette forme. Le programme messianique du Christ, programme de miséricorde, devient celui de son peuple, de l'Église. Au centre même de ce programme se tient toujours la croix, puisqu'en elle la révélation de l'amour miséricordieux atteint son sommet. Tant que « *l'ancien monde* » ne sera



pas passé²⁶, la croix demeurera ce « *lieu* » auquel on pourrait aussi appliquer ces autres paroles de l'Apocalypse de saint Jean : « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* »²⁷. Dieu révèle aussi particulièrement sa miséricorde lorsqu'il appelle l'homme à exercer sa « *miséricorde* » envers son propre Fils, envers le Crucifié.

Le Christ, le Crucifié, est le Verbe qui ne passe pas²⁸, il est celui qui se tient à la porte et frappe au cœur de tout homme²⁹, sans contraindre sa liberté, mais en cherchant à en faire surgir un

20 Cf. Lc 4, 18-21.

21 Cf. Lc 7, 20-23.

22 Cf. Is 35, 5 ; 61, 1-3.

23 1 Co 15, 4.

24 Ap 21, 1.

25 Ap 21, 4.

26 *Ibid.*

27 Ap 3, 20.

28 Cf. Mt 24, 35.

29 Cf. Ap 3, 20.

amour qui soit non seulement acte d'union au Fils de l'homme souffrant, mais aussi une forme de « *miséricorde* » manifestée par chacun de nous au Fils du Père éternel. Dans ce programme messianique du Christ et la révélation de la miséricorde par la croix, la dignité de l'homme pourrait-elle être plus respectée et plus grande, puisque cet homme, s'il est objet de la miséricorde, est aussi en même temps en un certain sens celui qui « *exerce la miséricorde* » ?

En définitive, n'est-ce pas la position du Christ à l'égard de l'homme, lorsqu'il déclare : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits... c'est à moi que vous l'avez fait* »³⁰. Les paroles du Sermon sur la montagne : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* »³¹ ne constituent-elles pas, en un certain sens, une synthèse de toute la Bonne Nouvelle, de tout « *l'admirable échange* » (*admirabile commercium*) contenu en elle et qui est une loi simple, forte, mais aussi « *suave* », de l'économie même du salut ? Et ces paroles du Sermon sur la montagne, qui font voir dès le point de départ les possibilités du « *cœur humain* » (« *être miséricordieux* »), ne révèlent-elles pas, dans la même perspective, la profondeur du mystère de Dieu : l'inscrutable unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, en qui l'amour, contenant la justice, donne naissance à la miséricorde qui, à son tour, révèle la perfection de la justice ?

Le mystère pascal, c'est le Christ au sommet de la révélation de l'insondable mystère de Dieu. C'est alors que s'accomplissent en plénitude les paroles prononcées au Cénacle : « *Qui m'a vu, a vu le Père* »³². En effet, le Christ, que « *le Père n'a pas épargné* »³³ en faveur de l'homme, et qui, dans sa passion et le supplice de la croix, n'a pas été l'objet de la miséricorde humaine, a révélé dans sa résurrection la plénitude de l'amour que le Père nourrit envers lui et, à travers lui, envers tous les hommes. « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* »³⁴. Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux justement parce qu'il a accepté la croix comme chemin vers la résurrection. Et c'est pourquoi, lorsque nous faisons mémoire de la croix du Christ, de sa passion et de sa mort, notre foi et notre espérance se fixent sur le Ressuscité : sur ce Christ qui, « *le soir de ce même jour, le premier de la semaine... vint au milieu de ses disciples* » au Cénacle où « *ils se trouvaient, ... souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* »³⁵.

Voici que le Fils de Dieu, dans sa résurrection, a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour du Père *plus fort que la mort*. Et c'est aussi le même Christ, fils de Dieu, qui, au terme - et en un certain sens au-delà même du terme - de sa mission messianique, se révèle lui-même comme source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure de l'histoire du salut dans l'Église, doit continuellement se montrer *plus fort que le péché*. Le Christ de Pâques est l'incarnation définitive de la miséricorde, son signe vivant : signe du salut à la fois historique et eschatologique. Dans le même esprit, la liturgie du temps pascal met sur nos lèvres les paroles du Psaume : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*, « *Je chanterai sans fin les miséricordes du Seigneur* »³⁶.

30 Mt 25, 40.

31 Mt 5, 7.

32 Jn 14, 9.

33 Rm 8, 32.

34 Mc 12, 27.

35 Jn 20, 19-23.

36 Cf. Ps 89 (88), 2.

*Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ,
et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous Te confions aujourd'hui
le destin du monde et de chaque homme.*

*Penche-toi sur nos péchés,
guéris notre faiblesse, vaincs tout mal,
fais que tous les habitants de la terre
fassent l'expérience de ta miséricorde,
afin qu'en Toi, Dieu Un et Trine,
ils trouvent toujours la source de l'espérance.*

*Père éternel,
par la douloureuse Passion et la Résurrection de ton Fils,
accorde-nous ta miséricorde, ainsi qu'au monde entier !*

Amen.

Saint Jean-Paul II (17 août 2002)

